**Parcours « *VIENS ESPRIT SAINT !* »**

**Étape 4 – Accueillir** **la Conversion dans ma vie**

**« Pensez que vous êtes mort au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus-Christ » Rm6,11**

* **Le fils prodigue**

**Luc 15,11-32** : lire ce passage dans la Bible.

Un drame en sept actes :

**Acte 1 : la rupture.** « *Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.* »

Demander l'héritage du Père, c'est le mettre à mort symboliquement. Je choisis l'avoir (les biens matériels) plutôt que l'être, et surtout « l'être avec » le Père, la communion. Je veux m'approprier les dons de Dieu : la terre, la vie, mes talents, et je dis : « Maintenant, c'est à moi ! J'en fais ce que je veux ! » J'exclus Dieu de mon univers pour profiter de tous les dons qu'il me donne...

**Acte 2 :** « *II partit pour un pays lointain.* »

L'éloignement géographique est l'image de l'éloignement relationnel. « Il dilapide sa fortune dans une vie de désordre. » Le désordre moral découle de la rupture avec Dieu. L'ivresse de la liberté dans une vie où « tout est permis ». Plus d'interdits, de contraintes...

**Acte 3 :** « *II avait tout dépensé quand une grande famine survint. Et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.* »

Après l'ivresse de la liberté, « la gueule de bois ».

L'expérience du péché est celle de la désillusion.

Au lieu de l'abondance, la misère (famine).

Au lieu de l'indépendance, la servitude (servir un maître).

Au lieu de la dignité, la déchéance (les porcs).

Au lieu de la communion familiale, la solitude (personne).

Au lieu de la considération, le mépris (aux yeux des autres et à ses propres yeux).

**Acte 4 : le retour sur soi.** « *Alors il rentra en lui-même.* »

C'est l'étape nécessaire qui prépare la conversion, le retour. Passer du superficiel à l'essentiel, de l'extérieur à l'intérieur. Recherche d'intériorité, de recueillement, d'écoute de mes besoins profonds, vivre une métanoïa.

**Acte 5 : le sursaut de vie.** « *Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim !* »

C'est une question de vie ou de mort. Je ne peux continuer comme cela. Je meurs de faim. Je veux vivre.

Ce n'est pas une prise de conscience de la peine faite à son père qui suscite ce changement, c'est une question de survie personnelle.

Je dois aller là où je pourrai vivre. C'est un acte d'espérance : il y a une issue. Je peux en sortir.

La décision d'agir est prise. Je change de route dans ma vie. Je m'oriente autrement. Je reconnais la réalité de ma situation. J'accepte de ne pas me leurrer et de voir la vérité en face.

**Acte 6 : le retour.** « *II se leva et s'en alla vers son père.* »

Les bonnes intentions ne suffisent pas, il faut passer à l'acte.

La prise de conscience de ma misère n'est pas suffisante, il faut se « bouger », faire un pas vers Dieu.

Me mettre à l’écoute de la voix du Père, chercher son visage.

**Acte 7 : la joie du père**

Depuis le début de la parabole, le projecteur est tourné vers le fils. Maintenant, c'est le père qui est au centre, le sujet de toutes les actions.

• « *Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion.* »

Le père est dans l'attente, il veille en attendant le retour de son fils. Il le reconnaît de loin.

Il ne le condamne pas. Il est miséricordieux. Il a pitié et se dit : « Dans quel état il s'est mis, le pauvre ! »

• « *Il courut.* »

En Orient, les grands personnages (les anciens, les dignitaires) ne courent pas. Leur dignité ne le permet pas. Ce serait inconvenant. Courir, c'est bon pour les serviteurs, les enfants...

Le père qui court, c'est l'empressement de l'amour.

Le père qui court, c'est l'amour qui se moque de toutes les conventions sociales ; il ne se soucie pas de l'étiquette, du regard des autres.

Le père qui court laisse parler son cœur.

• « *Se jeta à son cou et le couvrit de baisers.* »

Le fils n'a pas belle apparence : il est couvert de poussière, de sueur et il sent le cochon !

Le père manifeste sa tendresse par des gestes physiques : embrassade, baisers... C'est un amour qui ose s'exprimer.

*• Le fils lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. »*

Le père respecte son fils. Il écoute son aveu. Son fils n'est pas seulement « l'objet » de son amour ; c'est un sujet libre et responsable qui exprime ce qu'il éprouve. Le laisser parler dans cette situation, c'est le laisser être libre et adulte. Il est important qu'il relise sa vie, qu'il nomme les choses avec ses mots.

• « *Mais le Père dit à ses serviteurs...* »

La scène se passe en public. Il ne s'agit pas seulement d'une réconciliation privée, mais d'une reconnaissance sociale. Le fils est honoré publiquement à travers quatre signes concrets :

* Le signe de la robe. Le vêtement du maître lui est redonné. Non la tunique du serviteur, mais la robe princière du maître de maison.

C'est le signe de la dignité retrouvée. *Revêtez-le du Saint-Esprit de la robe nuptiale pour les noces*

* Le signe de l'anneau. L'anneau est à la fois un symbole de pouvoir et d'appartenance. Il a la fonction du sceau (porté soit comme une bague, soit comme un collier). Redonner l'anneau, c'est redonner le pouvoir au fils, lui restituer son autorité de fils, héritier. Portant l'anneau du maître, il peut apposer la signature du maître aux contrats et transactions. *C’est le sceau de la ressemblance de Jésus-Christ : « Après avoir cru en Jésus-Christ, vous avez été scellés du sceau de l’Esprit-Saint qui avait été promis ».*
* Le signe des sandales aux pieds. Les enfants (mineurs), les esclaves, les pauvres vont pieds nus. Les sandales sont la marque de l'homme libre. Le fils est non seulement pardonné, mais rétabli dans la dignité. *Mettez-lui des souliers aux pieds pour prêcher l’Evangile de paix.*
* Le signe du festin. « *Allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons.* » Rien n'est trop beau pour fêter son retour. Un veau gras, c'est une petite fortune. On le tue pour nourrir une assemblée lors de grandes fêtes (mariages, etc.). *« Joie au ciel quand un seul pécheur se convertit ».*

**Le pécheur repenti fait le bonheur de Dieu !**

Le retour vers Dieu comporte toujours une dimension pascale :

Un passage du péché à la grâce,

De la rupture à la communion,

De la tristesse à la joie,

De la mort à la vie,

De la déchéance à la dignité,

De la crainte, la peur à la confiance,…

Un passage du passé au présent. Dans sa délicatesse, le père ne fait aucun retour sur le passé (pas de leçon de morale ni de « Je te l'avais bien dit »), mais oriente vers la grâce du présent : « Apportez... mettez... allez chercher... »

Cette parabole nous dit qui nous sommes, des pécheurs pardonnés. Et qui est le Père ? Un Dieu de Miséricorde et de pardon !

Si nous nous sentons bien pécheurs, réjouissons-nous car la Parole de Dieu nous dit que nous avons le profil du poste pour entrer dans la joie de Dieu !

* **Je suis son enfant bien-aimé**

Lire Matthieu 3, 16 : **Le baptême de Jésus.**

Par le baptême, nous sommes devenus nous aussi « fils du Père » par et dans le Fils unique. Lui seul est Fils par nature. Nous le sommes par adoption.

Cette adoption, cette filiation s'opère par le Saint-Esprit. Prendre conscience que le Père du Ciel me regarde avec Amour et me dit à moi aussi :

« *Tu es mon fils (ma fille) bien-aimé(e) qui a toute ma faveur.* »

Quel bonheur de sentir intérieurement le regard du Père sur moi, d'entendre intérieurement cette parole du Père pour moi.

* **L'hymne à la Miséricorde du pape François**

**Le pape François** se confie dans le livre écrit avec l’écrivain italien Andrea Tornielli :

« le Nom de Dieu est Miséricorde ».

« La Miséricorde, qui représente pour moi le message le plus important de Jésus, a pris, peu à peu, une place de plus en plus centrale dans ma vie de prêtre »*, confie le pape.*
La Miséricorde, ce mot un peu oublié marque la volonté de Dieu de guérir l’homme du péché et de lui permettre un renouveau

*« La valeur de la Miséricorde dépasse les frontières de l’Église. Elle est le lien avec le judaïsme et l’islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu. »*

L’entretien qu’il publie lui permet de redire, avec le ton simple et personnel qui le caractérise, à quel point l’amour et le pardon sont indissociables. Un message qu’il adresse, au-delà du seul cercle des catholiques, à toute une *« humanité blessée »*, non seulement par la pauvreté, l’exclusion sociale et toutes les formes d’esclavage moderne, mais aussi par le *« relativisme »*.

**Un double préalable**
Mais pour rentrer véritablement dans une démarche de miséricorde, le pape rappelle un double préalable : être conscient d’avoir péché et croire que cette *« maladie »* peut-être *« guérie »*. Autrement dit, croire que toute faute, même la plus inavouable, peut-être pardonnée.

**« Dieu pardonne tout »**
C’est pourquoi François insiste tant sur l’importance de la confession. Il rapporte ce propos d’une personne âgée d’Argentine, alors qu’il était évêque auxiliaire à Buenos Aires : *« Si le Seigneur ne pardonnait pas tout, le monde n’existerait pas. »*

Il explique qu’en tant que confesseur, il a toujours *« cherché un rai de lumière, un interstice pour pouvoir donner le pardon »*. La miséricorde, insiste-t-il, est toujours *« plus grande que notre faute ». « Dieu pardonne tout, Il offre une deuxième chance à tout le monde, Il répand sa miséricorde sur tous ceux qui la demandent. C’est nous qui ne savons pas pardonner. »*

**Pourquoi le péché ?**
Reste qu’à la question du mal – pourquoi sommes-nous des pécheurs ? – le pape répond en faisant référence à la doctrine catholique du péché originel. *« Le récit du péché d’Adam et Ève, leur rébellion contre Dieu que nous lisons dans le Livre de la Genèse, utilise un langage imagé pour exposer quelque chose qui s’est réellement produit aux origines de l’humanité. »*

**Pasteurs, oui. Docteurs de la loi, non**
Mais s’il se montre ferme sur la doctrine, François invite le clergé à se comporter en *« pasteurs »*et*« non en docteurs de la lo*i ».
Un appel pressant à suivre une *« autre logique »*, celle de Jésus. La*« logique d’un Dieu qui est amour »* et qu’illustre parfaitement la parabole du fils prodigue. Celui qui, après avoir dépensé sa part d’héritage dans la débauche, revient honteux chez son père. Mais à peine son fils a-t-il demandé pardon, que son père l’embrasse et fait la fête pour son retour.

Traduction :*« L’Église n’est pas là pour condamner, mais pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qui est la miséricorde de Dieu. »*

**Une invitation à pratiquer la miséricorde**
Et François d’inviter chacun à*« essayer d’être miséricordieux avec les autres »*.

Comment ? Très concrètement, en donnant à manger aux affamés ; à boire aux assoiffés ; en habillant ceux qui sont nus ; en abritant les étrangers ; en visitant les infirmes et les prisonniers et en ensevelissant les morts.

Le pape y ajoute les œuvres de *« miséricorde spirituelle »*: conseiller ceux qui sont dans le doute ; instruire les ignorants ; exhorter les pécheurs ; consoler les affligés ; pardonner les offenses ; supporter patiemment les personnes ennuyeuses ; prier Dieu pour les vivants et les morts. Et François de conclure par ces mots de saint Jean de la Croix : *« Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l’amour. »*

**"J'ai une relation spéciale avec ceux qui vivent en prison"**

« Le pape est un homme qui a besoin de la miséricorde de Dieu. Je l’ai dit sincèrement, y compris devant les détenus de Palmasola, en Bolivie.
« Chaque fois que je franchis le seuil d’une prison, pour une célébration ou pour une visite, je me demande toujours : pourquoi eux et pas moi ? Je devrais être ici, je mériterais d’y être. Leurs chutes auraient pu être les miennes, je ne me sens pas meilleur que ceux qui sont en face de moi. Et je me retrouve donc en train de répéter et de crier : pourquoi lui et pas moi ? Cela peut scandaliser, mais je me console avec Pierre : il avait renié Jésus, il a quand même été choisi. »

**"La joie de la fête est l’expression de la miséricorde"**
« L’Église condamne le péché parce qu’elle doit dire la vérité : ceci est un péché. Mais en même temps, elle embrasse le pécheur qui se reconnaît tel, elle est proche de lui, elle lui parle dans l’infinie miséricorde de Dieu. Jésus a pardonné même à ceux qui l’ont crucifié et méprisé.

« Nous devons revenir à l’Évangile. Dans celui-ci, il n’est pas seulement question d’accueil ou de pardon, mais de « fête » pour le retour du fils. La joie de la fête est l’expression de la miséricorde, qu’exprime parfaitement l’Évangile selon saint Luc : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur converti que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n’ont pas besoin de conversion » (Lc, XV, 7).

 **"Il est nécessaire d'aller chercher les gens là où ils vivent"**

*« Pour permettre la rencontre avec cet amour viscéral qui est la miséricorde de Dieu, pour que cela se produise, je le répète souvent, il est nécessaire de sortir. Sortir des églises et des paroisses, sortir et aller chercher les gens là où ils vivent, où ils souffrent, où ils espèrent.*

*L’hôpital de campagne, l’image avec laquelle je me plais à représenter cette « Église en sortie », a pour caractéristique de naître où l’on se bat. Ce n’est pas la structure solide, pourvue de tout, où l’on va soigner les maladies bénignes ou gravissimes.
« C’est une structure mobile, de sauvetage, d’intervention rapide, pour éviter que les combattants ne succombent. On y pratique la médecine d’urgence, et non les check-up spécialisés.*

*J’espère que le Jubilé extraordinaire fera émerger, de plus en plus, le visage d’une Église qui redécouvre le ventre maternel de la miséricorde, et qu’elle ira à la rencontre des nombreux « blessés » qui ont besoin d’écoute, de compréhension, de pardon et d’amour. »*